

A Saint-Claude : il faudra du temps...

Les bas-quartiers de Saint-Claude refont surface à la suite de la très forte crue de la Bienne et du Tacon, supérieure à celle de février 90. Lundi matin, après le retrait des eaux, l'heure était au nettoyage et aux premières expertises, avec un goût de « déjà vu »... vingt-deux mois plus tôt.

© Archives Municipales
de la ville de Dole

« C'est pas possible ! » constatait un employé des Ets Berrod-Regad (pipes) qui, comme toute une partie du personnel avait interrompu ses vacances de Noël. « Pas possible ! » : l'expression revenait partout tel un leitmotiv avec un sentiment d'impuissance face aux éléments.

Avec une certaine inquiétude aussi, car « cela peut recommencer dans l'hiver et au printemps » expliquait à un assureur, Mme Benoit-Gonin, directrice du groupe scolaire du Faubourg, devant les ravages causés à l'intérieur des salles de classes et à la bibliothèque. Et pourtant, ici comme ailleurs, des précautions avaient été prises samedi devant la menace.

Livres et affaires scolaires avaient été placés à une certaine hauteur, tenant compte du niveau atteint lors de la crue de 90, considérée comme « celle du siècle » ; en pure perte puisque celui-ci a été

dépassé de 30 à 60 centimètres selon les cas !

De même, aux Ets Berrod, M. Gérard Chapel, président du pipe-club sanclaudien, montrait du haut de ses deux mètres l'écart qu'il y avait entre les deux crues : une soixantaine de centimètres ! Il constatait que si en février 90 l'eau avait effleuré certaines machines, elle les avait cette fois-ci submergées.

Aussi, l'un des problèmes majeurs posés aux entreprises touchées, auxquelles il faut ajouter bien sûr la lunetterie Clément (voir notre liste parue hier), concerne la remise en état du matériel « grippé » par le sable fin charié par le courant. Et que dire des machines à l'imprimerie Caire !

« On va s'en aller... »

Pour cette raison notamment, il est encore impossible

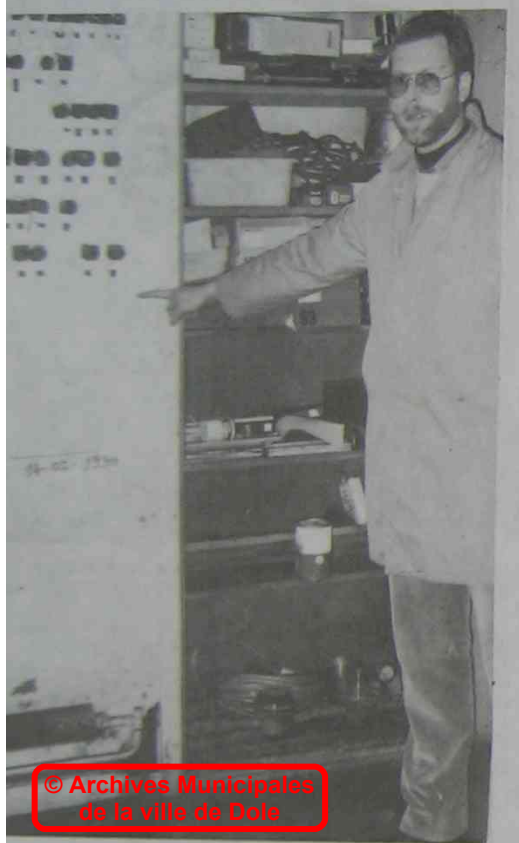
d'évaluer le préjudice causé aux particuliers, artisans, industriels, commerçants, qui s'employaient hier à extraire des tonnes de boues des sous-sols, tandis que les services techniques municipaux procédaient aux réparations et à la remise en ordre de l'espace public.

Pour la deuxième fois en vingt-deux mois la Bienne et le Tacon ont donc semé la désolation dans leur voisinage, si bien que cette phrase : « on va s'en aller... » de M. Jean-Marie Grenier, patron de Grenier-Beretta, est révélatrice d'une lassitude, qui à terme pourrait retirer sa vie et son âme à ce très ancien quartier de Saint-Claude.

Les pluies diluviennes de ce week-end et le ruissellement des eaux ont également frappé, de manière parfois spectaculaire, la ville-haute en maints endroits, ainsi que les communes des environs ; là aussi, les dégâts sont importants.

CRUE RECORD

Gérard Chapel de chez Butz Choquin montre le niveau atteint par la crue dans les locaux de l'entreprise pipière, où l'on avait marqué un repère pour la crue de février 1990.
Mieux qu'un long propos.



© Archives Municipales
de la ville de Dole